



TERRY BROOKS
L'HÉRITAGE DE SHANNARA
4 · Les talismans de Shannara



L'HÉRITAGE DE SHANNARA 4

Les talismans de Shannara

Du même auteur
aux Éditions J'ai lu :

Shannara

1. L'épée de Shannara, *J'ai lu* 7556
2. Les pierres elfiques de Shannara, *J'ai lu* 7714
3. L'enchantement de Shannara, *J'ai lu* 7940

L'héritage de Shannara

1. Les descendants de Shannara, *J'ai lu* 8110
2. Le druide de Shannara, *J'ai lu* 8335
3. La reine des elfes de Shannara, *J'ai lu* 8701
4. Les talismans de Shannara, *J'ai lu* 8801

Hook, *J'ai lu* 3298

Également disponible en intégrale semi-poche

Shannara, la trilogie originale

L'héritage de Shannara

Aux Éditions Pygmalion

Le royaume de Landover, Intégrale 1

TERRY BROOKS

L'HÉRITAGE DE SHANNARA 4

Les talismans de Shannara

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Rosalie Guillaume



Collection dirigée par Thibaud Eliroff

Retrouvez-nous sur Facebook :
www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire

Titre original :
THE TALISMANS OF SHANNARA
Published by The Ballantine Publishing Group,
a division of Random House, Inc.

© Terry Brooks, 1993

Pour la traduction française
© Éditions Bragelonne, 2006

EAN 9782290077191





Chapitre 1

Le crépuscule tombait sur les Quatre Terres – une lente disparition de la lumière combinée à l’allongement graduel des ombres.

La chaleur de la journée de fin d’été commença à se dissiper quand la boule rouge du soleil plongea à l’ouest, entraînant un rafraîchissement de l’air chaud et lourd. À l’approche de la nuit, tout se taisait, les feuilles et les herbes frissonnant comme si elles attendaient impatiemment l’arrivée de l’obscurité.

À l’embouchure de la Mermidon, là où elle se jetait dans le lac Arc-en-ciel, s’élevait la sentinelle du Sud, noire, impénétrable et muette. Le vent effleurait les eaux du lac et de la rivière, mais il ne s’approchait pas de la tour, comme s’il avait hâte de filer vers un endroit plus accueillant. L’air frémissait près de la forteresse, et la chaleur qui irradiait de la pierre formait tout autour d’elle des images spectrales fugitives.

Au bord de l’eau, un chasseur solitaire leva un regard inquiet quand il dépassa la tour, puis continua rapidement son chemin. À l’intérieur, les Ombreurs encapuchonnés vaquaient à leurs occupations dans un silence fantomatique.

Debout devant une fenêtre qui donnait sur la campagne obscure, Rimmer Dall regardait les couleurs s’effacer de la terre sous les assauts insidieux de la nuit.

La nuit, notre mère, notre réconfort.

Les mains croisées dans le dos, vêtu de ses robes sombres, son capuchon encadrant son visage aux os saillants et à la barbe rousse, il aurait presque eu une expression

satisfaite s'il n'avait pas jugé cela indigne de lui. Il y avait bien longtemps que son apparence n'importait plus au Premier Questeur, car il pouvait prendre celle de n'importe qui. L'essentiel était ce qui brûlait en lui. Ce qui lui donnait la vie...

Les yeux brillants, au-delà de ce qui était et de ce qui serait un jour, il voyait ce qui avait été promis !

Il se déplaçait d'un pas furtif, seul avec ses pensées dans le silence de la tour. Pour lui, les autres, tels des fantômes sans substance, n'existaient pas. Loin au-dessous de lui, il entendait les grondements de la magie au travail et tendait machinalement l'oreille – une habitude qui rassurait son esprit troublé. Ce pouvoir tiré de l'éther, mais qui prenait une forme tangible, était le don des Ombreurs, et il n'appartenait qu'à eux. N'en déplaise aux druides et à tous leurs alliés !

Le Premier Questeur tenta d'esquisser un sourire, mais sa bouche refusa de lui obéir et ses lèvres restèrent serrées, sa main gauche gantée tapotant les doigts nus de sa main droite. Pouvoir pour pouvoir, force pour force ! Sur sa poitrine scintillait l'emblème d'argent représentant une tête de loup...

Broum, broum, broum, continuait à dire la voix de la magie à l'ouvrage dans les entrailles de la tour.

Rimmer Dall se retourna vers la pièce plongée dans la pénombre qui avait été un temps la cellule de Coll Ohmsford. Depuis peu, le Valombrien était parti. Il croyait s'être évadé, mais, en réalité, il avait été relâché volontairement et restait prisonnier d'une autre manière. Bien entendu, il s'était lancé à la recherche de son frère, Par.

Celui qui possédait la magie véritable.

Celui dont Rimmer Dall s'emparerait.

Le Premier Questeur s'assit à la vieille table de bois. Le poids de son grand corps fit grincer la chaise bancale. Il croisa les bras et baissa la tête.

Tous les Ohmsford étaient de retour dans les Quatre Terres. Oui, tous les descendants de Shannara, enfin revenus de leur quête ! Rentré d'Eldwist malgré Pe Ell, Walker Boh avait récupéré la Pierre elfique noire et compris comment sa magie fonctionnait. Ayant ramené Paranor dans

le monde des hommes, il était devenu le premier des nouveaux druides.

Wren Elesseidil était revenue de Morrowindl avec Arborlon et les elfes. La magie des Pierres elfiques redécouverte, son identité et son héritage se révélaient enfin.

Deux missions d'Allanon sur trois avaient été remplies.

Deux pas de faits sur les trois requis !

Par serait le dernier, bien entendu. Sa mission était de trouver l'Épée de Shannara, qui révélerait la vérité.

Des jeux pratiqués par des vieillards et des ombres, pensa Rimmer Dall. Des missions, des quêtes, des recherches de la vérité... Mais il connaissait la vérité bien mieux que les Ohmsford : au bout du compte, rien de tout cela n'importait parce que la magie était tout, et qu'elle appartenait aux Ombreurs.

Malgré ses efforts, les elfes et Paranor étaient revenus, et ça l'exaspérait. Tous ceux qu'il avait envoyés pour empêcher les descendants de Shannara de réussir avaient échoué. Leur déroute leur avait coûté la vie, mais ça ne suffisait pas à l'apaiser. Il aurait sans doute dû être en colère, et peut-être même un peu inquiet. Mais Rimmer Dall avait confiance en ses pouvoirs. Certain de son contrôle sur les événements et sur le temps, il était sûr que l'avenir restait entre ses mains. Même si Teel et Pe Ell l'avaient déçu, d'autres sauraient mieux le servir.

Broum, broum, broum, tonnait la magie.

Rimmer Dall plissa les lèvres. Il fallait seulement un peu de temps – pour laisser les événements qu'il avait lancés suivre leur cours –, et il serait trop tard pour le druide mort et ses plans. L'essentiel était que l'Oncle Obscur et la jeune elfe restent séparés. Pour qu'ils ne partagent pas leurs connaissances et ne joignent pas leurs forces.

Et surtout, qu'ils ne trouvent pas le Valombrien !

Il devrait imaginer une diversion – quelque chose qui les garderait occupés ailleurs. Ou, mieux encore, un piège qui les détruirait. Il avait besoin d'armées pour éliminer les elfes et les « hommes libres ». Des soldats de la Fédération, des Grimpeurs, des Ombreurs, tout ce qu'il pourrait trouver pour faire disparaître ces gens de sa vie... Mais

pour les enfants de Shannara, avec leur magie et leurs talismans druidiques, il faudrait plus encore.

Dall étudia la question un long moment alors que la lune se levait à l'est et que les étoiles devenaient de brillantes lucioles argentées. Pénétrant dans l'obscurité où le Premier Questeur était assis, leur lueur conférait à son visage l'aspect d'une tête de mort.

Oui, c'est cela, pensa-t-il finalement.

L'Oncle Obscur était obsédé par son héritage druidique. Il fallait lui opposer quelque chose qui jouerait sur cette faiblesse, le perturbant et le frustrant. Il lui enverrait les Quatre Cavaliers.

Et la jeune elfe... Wren Elesse-dil avait perdu son protecteur et son conseiller. Dall devait lui fournir quelqu'un pour combler ce vide. Un de ses agents qui la rassurerait, la reconforterait, la calmerait puis la trahirait et lui prendrait tout.

Les autres n'étaient pas des menaces sérieuses. Pas même le chef des hommes libres ou le montagnard, car ils ne pouvaient rien faire sans les Ohmsford. Si l'Oncle Obscur était emprisonné dans la forteresse, et si le règne de la nouvelle reine des elfes se terminait vite, les plans soigneusement élaborés de l'ombre d'Allanon s'écrouleraient comme un château de cartes. Le druide sombrerait dans le lac Hadeshorn pour retrouver les autres fantômes, emprisonné dans le passé où était sa place.

Les autres étaient insignifiants, mais Dall s'occuperait pourtant d'eux.

Même si tous ses efforts échouaient, et s'il ne pouvait rien faire de plus que les harceler un peu, ce serait suffisant, à condition que l'âme de Par Ohmsford, à la fin, tombe en son pouvoir. Pour mettre un terme aux espoirs de ses ennemis, il ne fallait rien de plus. Le chemin qui menait au précipice était court, et le Valombrien s'y était déjà engagé. Son frère jouerait le rôle de la chèvre attachée au poteau. Coll Ohmsford était pris dans l'enchantement du voile-miroir, esclave impuissant de sa magie. Il l'avait volé pour se déguiser, sans savoir que Dall avait depuis toujours l'intention qu'il s'en empare. Ne soupçonnant pas que c'était un moyen de le forcer à accomplir les volontés du Premier Questeur, Coll Ohmsford pour-

chasserait son frère et l'obligerait à l'affronter. Il le ferait, parce que le manteau ne lui laisserait pas le choix, instillant en lui une folie que seule la mort de son frère apaiserait. Par serait contraint de se battre. Et parce qu'il ne maîtrisait pas la magie de l'Épée de Shannara, parce que ses armes conventionnelles étaient insuffisantes pour arrêter la sorte d'Ombreur que son frère était devenu – mais surtout parce qu'il craindrait que ce soit encore une ruse –, il utiliserait la magie de l'Enchantement de Shannara.

Il tuerait Coll et découvrirait trop tard ce qu'il avait fait.

Mais peut-être pas... Et s'il laissait son frère s'échapper, cela le conduirait à sa perte.

Le Premier Questeur haussa les épaules. D'une manière ou d'une autre, le Valombrien serait fichu. L'utilisation de la magie et les chocs qu'il encaisserait le déséquilibreraient et le forceraient à devenir son outil.

Le Premier Questeur en était certain. Car, contrairement aux descendants de Shannara et à leur mentor, il comprenait le fonctionnement de la magie elfique – qui était sienne par le sang et par le droit – et il savait que ce n'était pas le cas de Par. En revanche, il ne comprenait pas ce qui était arrivé à l'Enchantement de Shannara. Pourquoi se comportait-il ainsi ? Comment avait-il échappé à sa laisse pour devenir une créature sauvage qui chassait à son gré ?

Par était proche. Tout proche...

Le danger, quand on se battait contre une bête, était d'en devenir une... Par était presque l'un des leurs. Et bientôt, ce serait fait...

Il restait la possibilité que le Valombrien découvre la vérité sur l'Épée de Shannara avant sa « conversion ». L'arme qu'il portait, celle que Dall l'avait laissé prendre si aisément, était-elle le talisman qu'il cherchait, ou un faux ? Par Ohmsford ne le savait toujours pas. C'était un risque calculé, et le Premier Questeur avait parié qu'il ne découvrirait pas la vérité. Et même s'il la découvrait, quel bien cela lui ferait-il ? Les épées avaient deux tranchants et coupaient dans les deux sens. La vérité ferait peut-être à Par plus de mal que de bien.

Rimmer Dall se leva et retourna près de la fenêtre, ombre se découpant contre les ténèbres de la nuit. Les druides ne comprenaient pas. Ils n'avaient jamais compris. Allanon était déjà un anachronisme avant même de devenir ce que Bremen voulait qu'il soit. Les druides... Ils utilisaient la magie comme des imbéciles jouent avec le feu, enthousiasmés par ses possibilités, mais terrifiés par ses risques. Pas étonnant qu'ils se soient si souvent brûlé les doigts. Mais ça ne les empêchait pas de se prendre pour des sages. Ils étaient si prompts à juger ceux qui essayaient de manipuler le pouvoir – surtout les Ombreurs –, à les considérer comme l'ennemi et à les détruire.

Comme ils s'étaient détruits eux-mêmes.

En revanche, il y avait de la symétrie et du sens dans la vision de la vie des Ombreurs. Pour eux, la magie n'était pas un jouet, mais le cœur même de ce qu'ils étaient. Pas de demi-mesures pour s'assurer qu'elle était inaccessible aux autres. Pas de précautions pour éviter que quelqu'un l'utilise aussi. Pas d'avertissements. Pas de petit jeu. Les Ombreurs étaient simplement ce que la magie faisait d'eux. Et le pouvoir, accepté de cette façon, ferait d'eux ce qu'ils voudraient.

Le haut des arbres et les pics des monts de Runne se reflétaient sur la surface du lac Arc-en-ciel. Rimmer Dall regardait le monde, et il voyait ce que les druides n'avaient jamais été capables de voir.

L'univers appartenait à ceux qui étaient assez forts pour s'emparer de lui, le garder et lui donner une forme. Il était conçu pour être utilisé.

Une lueur rouge sang brilla dans les yeux du Premier Questeur.

Il était ironique que les Ohmsford aient si longtemps servi les druides, exécuté leurs missions et accompli leurs quêtes au nom d'une vérité qui n'existait pas. Les récits étaient des légendes ! Shea et Flick. Wil, Brin et Jair, et maintenant Par. Tout ça pour rien. Mais ça se terminerait ici. Parce que Par servirait les Ombreurs, et mettrait un point final à l'antique lien entre les druides et les Ohmsford.

— Par, Par, Par...

Rimmer Dall murmura ce nom dans la nuit comme une litanie. Un chant qui emplissait son esprit d'un pouvoir à venir auquel rien ne pourrait s'opposer.

Il resta un long moment devant la fenêtre, rêvant du futur.

Puis il se détourna et descendit dans les profondeurs de la tour pour se nourrir.

Chapitre 2

La cave, sous le moulin, était plongée dans les ombres. Les quelques lueurs qui filtraient entre les planches disjointes du sol disparaissaient lentement dans le crépuscule. Chassé de sa cachette précédente pour courir dans les catacombes vides, puis coincé contre la trappe par laquelle il avait pensé s'enfuir, Par Ohmsford était tapi comme un animal aux abois. L'Épée de Shannara serrée dans ses mains levées, il regarda l'intrus qui l'avait poussé jusque-là s'arrêter et abaisser le capuchon qui lui cachait le visage.

— Mon garçon, murmura une voix familière, c'est moi...

Par plissa les yeux, mais les ombres étaient toujours trop épaisses.

La silhouette avança lentement, et la main qui tenait un long couteau s'abaissa.

— Par ?

Le visage de l'intrus entra soudain dans une flaque de lumière grisâtre, et Par exhala bruyamment.

— Padishar ! s'exclama-t-il, soulagé. C'est vraiment vous ?

Le long couteau disparut dans les plis du manteau, et un éclat de rire jaillit de la gorge de l'homme.

— En chair et en os. Par l'enfer ! j'ai cru que je ne vous trouverais jamais ! Je fouille Tyrsis depuis des jours, passant d'une cachette à l'autre, et chaque fois, j'ai seulement vu des troupes de la Fédération et des Ombreurs !

Padishar avança vers le pied de l'escalier, sourit et tendit les bras.

— Approchez, mon garçon. Laissez-moi vous regarder...

Par baissa l'Épée de Shannara et descendit quelques marches, soulagé mais terriblement fatigué.

— Je pensais que vous étiez... J'avais peur que...

Padishar le prit dans ses bras, le serra contre lui et lui tapota le dos. Puis il le souleva de terre comme s'il était un sac de patates.

— Par Ohmsford ! dit-il, ravi, avant de reposer le Valombrien sur le sol.

Il saisit le jeune homme par les épaules, le tint à bout de bras pour mieux le voir et éclata de rire.

— Vous avez l'air d'une loque !

Par grimaça.

— Vous n'avez pas l'air si bien que ça non plus...

Le hors-la-loi portait sur le visage et le cou des plaies qu'il n'avait pas quand ils s'étaient séparés.

— Je savais que vous étiez sorti de la Fosse, dit Par, mais je suis content d'en voir la preuve !

— Beaucoup de choses sont arrivées depuis, Valombrien, je peux vous le dire !

Les cheveux ébouriffés, Padishar avait les yeux cernés à cause du manque de sommeil. Il regarda autour de lui.

— Vous êtes seul ? Je ne m'attendais pas à ça. Où est votre frère ? Où est Damson ?

Le sourire de Par s'effaça.

— Coll...

Il fut incapable de continuer.

— Padishar, Coll est... Damson est sortie ce matin. Elle n'est pas encore revenue.

— Sortie ? Sortie pour quoi faire, mon garçon ?

— Chercher un moyen de quitter la cité. Ou, si elle n'en trouve pas, une autre cachette. La Fédération nous a débusqués partout. Mais vous le savez. Vous l'avez vu. Padishar, depuis combien de temps nous cherchez-vous ? Comment avez-vous fait pour trouver cet endroit ?

Creel lâcha le jeune homme.

— Un coup de chance... J'ai essayé tous les endroits probables – les plus récents, ceux que Damson avait préparés pour nous au cours de l'année écoulée. Cette cachette-là est ancienne. Elle a été installée il y a cinq ans, et n'a pas été utilisée depuis trois. Je m'en suis souvenu après avoir épuisé les autres possibilités. (Les yeux de Padishar tombèrent sur l'Épée de Shannara.) Mon gar-

çon ! C'est bien elle ? L'Épée de Shannara ? Vous l'avez trouvée ? Comment l'avez-vous sortie de la Fosse ? Où... ?

Soudain, des bruits de bottes retentirent sur les marches en bois, derrière eux, suivis par des cliquetis d'armes et des échos de voix. Padishar se retourna vivement. Les bruits étaient aisés à identifier. Des hommes armés descendaient les escaliers de la salle que Par venait de quitter, passant par la même porte que Padishar. Ils s'enfonçaient dans les tunnels, éclairés par des torches qui fumaient et crachotaient dans les ténèbres.

Padishar prit le Valombrien par le bras et l'entraîna vers la trappe.

— La Fédération ! J'ai dû être suivi, ou ces chiens surveillaient le moulin...

Par tituba et essaya de reculer.

— La trappe...

— Patience, mon garçon, coupa Padishar en tirant son compagnon en haut de l'escalier. Nous serons sortis d'ici avant qu'ils nous rejoignent.

Il se jeta contre la trappe et recula, l'air incrédule.

— J'ai essayé de vous prévenir, souffla Par. (Il se dégagea et regarda derrière lui.) Y a-t-il une autre sortie ?

En guise de réponse, Padishar se jeta contre la trappe pour essayer de l'ouvrir. Le battant refusa de bouger, même si des planches se fendirent.

— Par l'enfer ! cracha le hors-la-loi.

Des soldats de la Fédération surgirent dans la pièce, virent Padishar et Par immobiles sur les marches et bondirent sur eux. Sa grande épée dans une main et son long couteau dans l'autre, Padishar redescendit les marches pour venir à leur rencontre. Les premiers soldats furent aussitôt abattus. Les autres reculèrent, devenus très prudents. Puis ils feintèrent, essayant de déborder leur adversaire par les flancs. Mais Par était debout derrière Padishar et frappait tous ceux qui approchaient. Lentement, les deux compagnons remontèrent les marches pour obliger leurs assaillants à les attaquer de front.

Une bataille perdue d'avance, car il y avait au moins vingt hommes.

La tête de Par cogna contre la trappe. Il se retourna et la poussa une dernière fois. Elle était toujours bloquée.

Ils étaient coincés !

Il comprit qu'il allait devoir utiliser l'Enchantement de Shannara.

Padishar se jeta sur leurs assaillants et les fit reculer de dix pas.

Par invoqua la magie et sentit la musique monter à ses lèvres, étrangement sombre et amère. Elle n'était plus la même depuis sa fuite de la Fosse. À vrai dire, plus rien ne l'était...

Les soldats de la Fédération se lancèrent dans une contre-attaque qui força Padishar à battre en retraite dans l'escalier.

À cet instant, la trappe s'ouvrit à la volée. Par appela Padishar. Sans un regard en arrière, les deux hommes se ruèrent en haut des marches, franchirent l'ouverture et entrèrent dans le moulin.

Ses cheveux roux flottant derrière elle, Damson Rhee sortit d'un trou, dans le mur du moulin, et leur cria de la suivre. Des silhouettes sombres se dressèrent sur son chemin et en appelèrent d'autres. Damson pivota vers elles, rapide comme un félin. Du feu jaillit de ses mains, se transformant en étincelles qui volèrent vers le visage de ses adversaires. Elle passa au milieu d'eux, sa magie des rues lui frayant un chemin. Par et Padishar se hâtèrent de la suivre en hurlant comme des possédés. Les soldats essayèrent de se regrouper, mais aucun n'arriva à côté de Par, car Padishar les abattit tous.

Les fugitifs sortirent dans la rue obscure, le visage couvert de sueur et le souffle rauque. Des passants détalèrent en hurlant quand des soldats de la Fédération arrivèrent de partout, criant, jurant et bousculant tous ceux qui se dressaient encore sur leur chemin.

Sans un mot, Damson fonça le long d'une allée et entraîna Par et Padishar dans un passage obscur qui empestait les ordures et les excréments. Ils furent poursuivis, mais très maladroitement. Damson leur fit emprunter une allée latérale, puis franchir la porte dérobée d'une auberge. Ils traversèrent la salle faiblement éclairée et pleine d'hommes assis autour des tables ou affalés sur des chaises, dépassèrent le comptoir, sortirent par la porte principale et débouchèrent dans une rue déserte.

— Damson, qu'est-ce qui t'a retardée ? lança Par pendant qu'ils couraient. La trappe...

— C'est ma faute, Valombrien ! cracha Damson. Je l'ai dissimulée avec des caisses. Je pensais que ce serait plus sûr pour toi. Je me trompais. Mais je n'ai pas amené les soldats. Ils doivent avoir trouvé la cachette tout seuls. Ou avoir suivi Padishar.

Le colosse ouvrit la bouche pour parler, mais la jeune femme l'interrompit.

— Dépêchez-vous ! Ils arrivent !

Des soldats de la Fédération jaillirent des ombres, devant et derrière les fugitifs. Damson pivota, revint vers la rangée de bâtiments la plus lointaine et les fit passer par une allée si étroite qu'ils durent avancer en file indienne. Des cris de rage retentirent derrière eux.

— Nous devons revenir sur la voie Tyrsienne ! lança Damson.

Ils arrivèrent devant l'entrée d'un marché, glissèrent sur des restes de nourriture et renversèrent des poubelles. Une porte leur barrant le chemin, Damson essaya en vain de dégager la barre de fermeture. Plus radical, Padishar la fracassa d'un puissant coup de pied.

Des soldats les attendaient quand ils sortirent. Padishar se jeta sur eux et les envoya rouler au loin. Deux hommes tombèrent et ne bougèrent plus. Les autres s'éparpillèrent.

Un mouvement soudain, sur sa gauche, alarma Par. Un Questeur sortit de la nuit, la tête de loup brillant sur son manteau sombre. Lui donnant la forme d'un serpent de brume, Par propulsa la magie de l'Enchantement de Shannara vers le Questeur, qui recula en hurlant.

Les trois fugitifs continuèrent à courir, coupèrent par une deuxième rue, puis s'engagèrent dans une troisième. Par était à la limite de ses forces, le souffle si court qu'il menaçait d'étouffer, et la gorge desséchée par la peur et la poussière. Encore faible après sa bataille dans la Fosse, il n'avait pas entièrement récupéré des dégâts provoqués par l'utilisation de la magie. Il serra contre lui l'Épée de Shannara, son poids lui semblant augmenter à chaque pas.

Ils s'arrêtèrent un instant sous l'entrée d'une écurie, écoutant le tumulte augmenter autour d'eux.

— Ils n'ont pas pu me suivre ! déclara soudain Padishar, crachant du sang à travers ses lèvres craquelées.

— Je ne comprends pas, souffla Damson. Ils connaissaient toutes les cachettes ! Même la dernière...

— J'aurais dû comprendre plus tôt ! s'exclama Padishar. C'était cet Ombreur, celui qui a tué Hirehone. Oui, celui qui s'est fait passer pour la naine. (Par leva la tête.) Il a découvert toutes nos cachettes. Comme pour la Saillie...

— De quelle naine parlez-vous ? demanda Par.

Mais Damson était déjà repartie, obligeant ses deux compagnons à lui emboîter le pas. Ils traversèrent une passerelle et entrèrent sur une place où débouchaient une demi-douzaine de rues. Ils continuèrent, épuisés, se rapprochant de la voie Tyrsienne, la rue principale de la cité. L'esprit de Par débordait de questions pendant qu'il avançait. Une naine les avait dénoncés ? Teel, ou quelqu'un d'autre ? Qu'était-il arrivé à la Saillie ? Et où était passé Morgan Leah ?

Une rangée de soldats apparut devant eux, bloquant le chemin. Damson poussa Par et Padishar dans l'ombre d'un bâtiment.

— J'ai trouvé la Taupe, murmura-t-elle. Il nous attend chez le marchand de cuir de la voie Tyrsienne pour nous conduire dans les tunnels et nous faire quitter la ville.

— Il s'est échappé ? souffla Par.

— Je t'avais dit qu'il était plein de ressources, répondit Damson. Nous devons le rejoindre ! Il faut traverser la voie Tyrsienne et parcourir une petite distance à découvert. Mais il y a les soldats... Si nous sommes séparés, ne vous arrêtez pas !

Avant que les deux hommes aient le temps de protester, elle repartit, fonçant dans une allée, entre deux rangées de magasins aux volets fermés. Padishar lança une objection inutile, puis il la suivit. Par l'imitant, ils sortirent de l'allée et s'engouffrèrent dans la rue qui menait à la voie Tyrsienne. Padishar se jeta sur les soldats qui s'y trouvaient, son épée jetant des éclairs argentés maléfiques. Damson tira Par vers la gauche, au-delà des combattants. Mais d'autres soldats arrivèrent. Soudain, il y en eut partout.

La lune étant cachée par les nuages, il faisait si sombre, avec les lampadaires éteints, qu'il était impossible de distinguer les amis des ennemis. Damson et Par luttèrent pour traverser la mêlée et échapper aux mains qui cherchaient à les retenir. Ils entendirent le cri de guerre de Padishar, puis un bruit d'épées qui s'entrechoquent.

Devant eux, au centre de la voie, une colonne de flammes jaillit dans une explosion aveuglante.

— Taupe ! cria Damson.

Ils foncèrent vers le feu qui rugissait dans les ténèbres. Partout, des gens les dépassaient, courant dans toutes les directions.

Comme c'était prévisible, Par fut très vite séparé de Damson. Il se retourna pour la chercher et s'étala de tout son long quand un soldat le percuta. Le Valombrien se releva à moitié, appela frénétiquement la jeune femme, l'Épée de Shannara reflétant le feu orange quand il chercha désespérément autour de lui.

Padishar surgit de nulle part, remit le jeune homme sur ses pieds, le hissa sur son épaule et courut vers des bâtiments obscurs. Des lames s'abattirent, mais Padishar était rapide et fort, et personne ne se montrerait à sa hauteur, cette nuit ! Le chef des hommes libres se jeta entre les derniers soldats, sauta par-dessus des poubelles et des caisses, renversa des bancs et courut le long des poteaux de soutien des auvents.

Devant eux, l'échoppe du marchand de cuir était silencieuse et apparemment vide. Padishar arriva au pas de course et traversa la porte comme si elle n'existait pas, l'arrachant à ses gonds d'un coup d'épaule.

À l'intérieur, il posa Par sur le sol et se retourna.

Il n'y avait aucun signe de Damson.

— Damson ! hurla-t-il.

Des soldats de la Fédération approchaient déjà.

— Taupe ! cria Padishar en désespoir de cause.

Un visage couvert de fourrure apparut dans les ombres, au fond de la boutique.

— Par ici, dit la voix calme de la Taupe. Vite, je vous prie...

Par hésita, cherchant toujours Damson du regard, mais Padishar le saisit par sa tunique et l'entraîna avec lui.

— Nous n'avons pas le temps, mon garçon.

Les yeux brillants de la Taupe étincelèrent quand les deux hommes arrivèrent près de lui.

— L'adorable Damson... ? commença-t-il.

Padishar secoua la tête. La Taupe baissa la sienne et se détourna. Sans un mot, il leur fit franchir une porte qui donnait sur une série de pièces de stockage, puis s'engagea dans un escalier qui menait à une cave. Le long d'un mur apparemment plein, il localisa un panneau qui s'ouvrait quand on l'effleurait et les fit traverser sans un regard en arrière.

Ils débouchèrent sur le palier d'un escalier qui donnait sur les égouts de la ville. Revenu dans son domaine, la Taupe descendit vers les catacombes humides et fraîches. Au pied des marches, il tendit une torche au hors-la-loi, qui s'agenouilla pour l'allumer.

— Nous aurions dû retourner chercher Damson ! siffla Par, furieux.

Padishar se tourna vers lui, impassible.

— Taisez-vous, Valombrien, avant que j'oublie qui vous êtes ! dit-il, une lueur de rage dans les yeux.

Il alluma la torche, puis les trois compagnons avancèrent dans les tunnels. La Taupe marcha avec assurance dans l'obscurité, les emmenant de plus en plus profondément sous la cité et loin de ses murs d'enceinte. Les cris des poursuivants avaient cessé. Par pensa que les soldats, en supposant qu'ils trouvent l'entrée secrète, se perdraient rapidement dans les tunnels. Il s'aperçut qu'il tenait toujours l'Épée de Shannara et, après un instant de réflexion, la remit au fourreau.

Les minutes passèrent. À chaque pas qu'ils faisaient, Par sentait mourir son espoir de revoir un jour Damson Rhee. Il aurait voulu l'aider, mais le regard de Padishar l'avait convaincu qu'il valait mieux tenir sa langue. Pourtant, le hors-la-loi devait être aussi inquiet que lui sur le sort de Damson.

Ils traversèrent une passerelle en pierre qui enjambait un cours d'eau paresseux, puis passèrent par un tunnel si bas qu'ils durent presque se mettre à quatre pattes. Au bout du passage, le plafond redevenait plus haut, et ils arrivèrent bientôt devant une porte.

La Taupe toucha une pierre qui libéra un verrou, et le battant s'ouvrit devant eux. Dans la pièce, ils découvrirent des meubles et des vieilleries – les « trésors » que la Taupe avait failli perdre en fuyant la Fédération, une semaine plus tôt. Les animaux en peluche étaient assis en bon ordre sur un vieux canapé en cuir, leurs yeux en verre regardant fixement les trois compagnons quand ils entrèrent.

La Taupe alla s'agenouiller près de ses reliques.

— Mon courageux Chalt, ma douce Everlind, ma Westra, et la petite Lida, dit-il. (Il murmura d'autres noms, trop bas pour que ses compagnons entendent.) Bonjour, mes enfants. Non, non, les créatures noires ne vous trouveront pas ici, je vous le jure.

Il embrassa ses peluches et les réarrangea soigneusement.

Padishar donna à Par la torche qu'il portait, s'approcha d'une bassine et lava son visage maculé de sang et de poussière. Puis il resta debout, les bras appuyés sur la table et la tête baissée.

— Taupe, nous devons découvrir ce qui est arrivé à Damson.

La Taupe se retourna.

— L'adorable Damson ?

— Elle était juste à côté de moi, expliqua Par. Puis les soldats se sont mis entre nous...

— Je sais, dit Padishar. Ça n'était pas votre faute. Ce n'était la faute de personne ! Elle s'est peut-être échappée, mais il y avait tant de soldats... Taupe, il faut que nous sachions s'ils l'ont capturée.

— Ces tunnels passent sous les prisons de la Fédération. Je peux regarder et écouter.

Padishar dévisagea le petit être.

— Vérifiez aussi à l'entrée de la Fosse...

Il y eut un long silence.

Pas Damson ! Pas là ! pensa Par, terrorisé.

— Je veux aller avec lui, dit-il doucement.

— Non ! Seul, il avancera plus vite et plus discrètement. Je voudrais y aller autant que vous, mon garçon. Damson est...

Il hésita. Par hochait la tête.

— Elle me l'a dit.

Les deux hommes se regardèrent en silence.

La Taupe traversa la pièce, clignant des yeux à la lueur de la torche que Par tenait toujours.

— Ne bougez pas d'ici jusqu'à ce que je revienne ! ordonna-t-il.

Puis il partit.

Chapitre 3

Par Ohmsford était arrivé à cet endroit en suivant un chemin long et tortueux. Et tout avait commencé par sa rencontre avec l'ombre d'Allanon, au lac Hadeshorn... Il regarda autour de lui, dans la tanière souterraine de la Taupe, pleine d'objets mis au rebut, et se demanda jusqu'à quel point ce décor était à l'image de sa propre vie.

Damson...

Par ferma les yeux pour bloquer les larmes qu'il sentait monter à ses paupières, incapable d'imaginer ce qu'il éprouverait s'il la perdait. Il commençait à peine à comprendre ce qu'elle signifiait pour lui...

— Par, dit Padishar, venez vous laver, mon garçon. Vous êtes épuisé.

Par ne protesta pas. Physiquement, mentalement, spirituellement... Il était fatigué à tous les points de vue. Ses forces l'avaient quitté, et ses derniers espoirs semblaient prêts à en faire autant.

Avisant des chandelles, il les alluma avec la torche, qu'il éteignit ensuite. Puis il se lava le visage, se débarrassant de la saleté et de la sueur comme s'il effaçait toutes les mauvaises choses qui lui étaient arrivées depuis le début de sa quête de l'Épée de Shannara.

Il s'interrompt, retira l'arme toujours attachée dans son dos, la posa contre une vieille commode au miroir craquelé et la regarda comme si elle était un ennemi. L'Épée de Shannara... Était-ce bien elle ? Il l'ignorait toujours. Allanon l'avait chargé de trouver cette lame. Il avait cru avoir rempli sa mission, mais à présent, il devait se reposer la question. Sa quête était passée au second plan après la mort de Coll et sa lutte pour survivre dans les catacombes

de Tyrsis. Il se demanda combien d'autres missions d'Alanon avaient été oubliées ou ignorées. Walker Boh ou Wren avaient-ils changé d'avis ?

Par finit de se laver et se sécha. Puis il se retourna et vit que Padishar s'était assis à une table dont le quatrième pied avait été remplacé par une caisse retournée. Le chef des hommes libres mangeait du pain et du fromage qu'il faisait descendre avec de la bière. Il invita Par à le rejoindre. Une assiette l'attendait. Le Valombrien alla s'asseoir et commença à manger.

Plus affamé qu'il l'aurait cru, il termina son repas en quelques minutes. Autour de lui, les chandelles crachaient et vacillaient dans la pénombre, comme des lucioles par une nuit sans lune. Le silence était seulement troublé par un bruit d'écoulement lointain.

— Depuis combien de temps connaissez-vous la Taupe ? demanda Par, troublé par le sentiment de vide que ce calme faisait naître en lui.

Padishar fit la moue, le visage si égratigné qu'il ressemblait à un puzzle mal assemblé.

— Environ un an. Damson me l'a présenté une nuit dans le parc. J'ignore comment elle l'a connu. (Il regarda les animaux en peluche.) C'est un gaillard très particulier, mais il lui est tout dévoué, c'est sûr...

Par hochait la tête.

Padishar s'adossa à sa chaise.

— Parlez-moi de l'Épée, mon garçon. C'est la vraie ?

Par sourit malgré lui.

— Une bonne question, Padishar ! J'aimerais avoir la réponse.

Puis il expliqua au chef des hommes libres ce qui lui était arrivé depuis qu'eux deux avaient lutté ensemble pour s'évader de la Fosse. Il raconta que Damson les avait trouvés, Coll et lui, dans le parc du Peuple, qu'ils avaient rencontré la Taupe, qu'ils avaient décidé de revenir une dernière fois dans la Fosse pour récupérer l'Épée et qu'il avait trouvé Rimmer Dall dans la salle. Le Premier Questeur lui avait remis sans lutter une lame censée être l'antique talisman. Après, Coll était mort, et depuis, Damson et lui se cachaient dans Tyrsis.

Par ne mentionna pas que Rimmer Dall lui avait dit qu'il était en réalité un Ombreur. Parce que si c'était vrai...

— Je porte l'Épée, Padishar, conclut-il, refusant de penser plus longtemps à cette horrible possibilité, parce que je me dis que je serai tôt ou tard capable de déterminer si elle est authentique ou non.

Padishar fronça les sourcils.

— Il y a une astuce quelque part ! Rimmer Dall n'est l'ami de personne... Soit la lame est fausse, soit il a de bonnes raisons de penser que vous ne pourrez pas vous en servir.

Sauf si je suis un Ombreur, pensa Par.

Il déglutit pour oublier sa peur.

— Je sais. Et pour le moment, je ne peux pas. J'essaie d'invoquer sa magie, mais il ne se passe rien. Une seule fois, quand j'étais dans la Fosse, après que Coll... J'ai ramassé l'Épée, et elle m'a brûlé comme des charbons ardents. Pendant une minute à peine... La magie de l'Enchantement de Shannara était toujours active, et je serrais toujours une épée de feu. Puis la magie a disparu, et l'Épée est redevenue froide.

Le colosse hocha la tête.

— Alors, c'est ça, mon garçon ! L'Enchantement interdit l'utilisation de l'Épée de Shannara. Ça ne paraît pas idiot, non ? Pourquoi pas une opposition entre les magies ? Si c'est ça, Rimmer Dall pouvait vous donner l'Épée sans se faire de souci.

— Mais comment aurait-il su que ça marcherait comme ça ?

Par pensait plutôt que le Premier Questeur savait que l'Épée serait inutile à un Ombreur.

— Et Allanon ? continua-t-il. Ne l'aurait-il pas su aussi ? Pourquoi m'envoyer à la recherche de l'Épée si je ne peux pas m'en servir ?

Padishar n'ayant aucune réponse à ces questions, les deux hommes se regardèrent un moment en silence. Puis le colosse souffla :

— Je suis désolé pour votre frère.

Par détourna le regard.

— C'est Damson qui m'a empêché de... (Il se reprit.) Qui m'a aidé à surmonter la douleur quand je pensais

qu'elle serait trop difficile à supporter. (Il eut un sourire triste.) Je suis amoureux d'elle, Padishar. Nous devons la retrouver.

— En supposant qu'elle soit perdue, mon garçon. Pour le moment, nous n'en savons rien.

Mais le hors-la-loi avait l'air inquiet.

— Je ne supporterais pas de la perdre comme j'ai perdu Coll, dit Par.

— Je sais. Nous la récupérerons saine et sauve, je vous le promets.

Padishar saisit le pichet de bière, en versa une bonne rasade dans sa chope, en ajouta un peu dans celle de Par, but à longs traits et reposa sa chope.

Le Valombrien comprit que son compagnon avait dit tout ce qu'il avait à exprimer sur ce sujet.

— Parlez-moi de Morgan, demanda-t-il.

— Ah ! le montagnard ! lança Padishar, s'animant soudain. Il m'a sauvé la vie dans la Fosse, quand votre frère et vous avez réussi à fuir. Et il me l'a encore sauvée – avec celle de tous les autres – à la Saillie. Une sale affaire, ça...

Il raconta tout à Par : l'Épée de Leah avait été brisée au moment où ils avaient fui la Fosse et ses Ombreurs, la Fédération les avait pistés jusqu'à la Saillie et les avait assiégés, puis les Grimpeurs étaient arrivés. Mais Morgan avait deviné que Teel était une Ombreuse. Padishar, Steff et lui l'avaient traquée dans les cavernes, derrière la Saillie, où Morgan l'avait affrontée seul, trouvant juste assez de magie dans son épée brisée pour la détruire. Ensuite, les hommes libres s'étaient dégagés du piège tendu par la Fédération, mais Morgan les avait laissés pour retourner à Culhaven, vers les nains, afin de tenir la promesse faite à son ami Steff agonisant.

— Je lui ai juré de me lancer à votre recherche, termina Padishar. Mais j'ai été obligé de rester tranquille dans les étendues Enflammées pendant que mon bras cassé guérissait. Six semaines... Il me fait toujours mal, même si je ne le montre pas. Nous devons rencontrer Axhind et ses trolls des Rochers au col de Jannisson, il y a deux semaines, mais je leur ai fait dire d'attendre quinze jours de plus. (Il soupira.) Tant de temps perdu, et si peu de choses à perdre, au bout du compte ! Un pas en avant et deux

en arrière. Bref, j'ai fini par guérir suffisamment pour tenir ma promesse et partir à votre recherche. (Il lâcha un petit rire.) Ça n'a pas été facile. Partout où je passais, la Fédération attendait.

— C'était l'œuvre de Teel ? demanda Par.

— Forcément. Elle a tué Hirehone après avoir volé son identité et ses secrets. Nous avons confiance en Hirehone. Il connaissait toutes les cachettes. L'Ombreuse a dû obtenir ces informations en les aspirant dans son esprit. Saletés d'Ombreurs ! Et Rimmer Dall qui prétend être votre ami ! Quels mensonges !

Ce serait encore pis si c'était vrai, pensa Par.

Il craignait que ses « affinités » avec le Premier Questeur, quelle que soit leur nature, ne permette à Dall de découvrir des secrets qui mettraient en danger ses amis et ses compagnons.

Une pensée alarmante, bien que trop improbable pour qu'il y croie. Mais en matière de vérités improbables, il avait été servi, ces derniers temps...

Mieux valait penser que les trahisons venaient toutes de Teel.

— Bref, dit Padishar, j'ai posté des gardes pour surveiller les étendues Enflammées depuis que nous y sommes installés, parce que Hirehone les connaissait et que les Ombreurs les connaissent peut-être aussi. Jusque-là, tout a été tranquille. Dans une semaine, nous tiendrons une réunion avec les trolls, et s'ils acceptent de se joindre à nous, nous aurons une armée convenable. Le début d'une véritable résistance, la première étincelle d'un feu qui brûlera à travers toute la Fédération et nous libérera !

— Au col de Jannisson ? demanda Par, distrait.

— Nous partirons dès que je serai revenu avec vous. Et Damson ! Une semaine suffira pour faire tout ça.

Une belle assurance, mais qui sonnait faux, ne manqua pas de remarquer Par.

— Morgan n'est pas encore revenu ?

— Ne vous en faites pas pour votre ami ! Il est dur comme le fer, aussi rapide que l'éclair et sacrément déterminé. Où qu'il soit et quoi qu'il fasse, il s'en tire bien. Nous le reverrons bientôt.

Par n'eut rien à objecter sur ce point. Morgan Leah pouvait se tirer de n'importe quel mauvais pas. Il repensa aux yeux intelligents de son ami, à son sourire, à sa voix souvent ironique, et s'aperçut qu'il lui manquait beaucoup. Encore quelqu'un de perdu au cours de son voyage, comme un bagage excédentaire... Au détail près que ses amis et son frère avaient donné leur vie pour le garder en sécurité. Aucun n'avait hésité. Et que leur avait-il offert en retour ? Qu'avait-il fait pour justifier de tels sacrifices ?

Quel bien avait-il accompli ?

Son regard tomba sur l'Épée de Shannara, dont la garde représentait une main dressée tenant une torche enflammée. La vérité. L'Épée de Shannara était un talisman de vérité. Et celle qu'il souhaitait le plus découvrir, désormais, concernait justement cette arme pour laquelle tant de choses avaient été sacrifiées.

Mais comment faire pour savoir si elle était authentique ?

Padishar s'étira et bâilla.

— Il est temps de prendre un peu de repos, Par Ohmsford, dit-il en se levant. Pour ce qui nous attend, nous aurons besoin de toutes nos forces...

Il gagna le canapé où les animaux en peluche étaient installés, les ramassa négligemment et les posa sur une chaise. Puis il s'installa confortablement sur les coussins de cuir fatigué, la tête posée sur un bras. Quelques instants après, il commença à ronfler.

Par le regarda et tenta de chasser ses sombres pensées pour les empêcher de miner sa résolution. Il avait peur, mais ça n'avait rien de nouveau. L'effritement de l'espoir le perturbait beaucoup plus. Sans parler de la certitude d'être à la hauteur de la tâche, qui le quittait peu à peu...

Il se leva, approcha de la chaise où Padishar avait posé les animaux en peluche, les prit – Chalt, Lida, Westra, Everlind et tous les autres – et les porta jusqu'à la commode où était appuyée l'Épée de Shannara. Un par un, il les disposa autour de l'arme, comme une garde d'honneur qui l'aiderait à empêcher les démons de troubler son sommeil.

Quand il eut terminé, il trouva quelques coussins et des couvertures mitées et se fit un lit de fortune dans un coin de la pièce, sous une rangée de vieux tableaux.

Écoutant le bruit de l'eau qui tombait goutte à goutte, il finit par s'endormir.

Quand Par s'éveilla, le canapé où Padishar avait dormi était vide, et une seule chandelle brûlait encore. Le Valombrien plissa les yeux, se demandant où était parti le hors-la-loi. Il se leva, se servit de la chandelle pour rallumer les autres et regarder l'obscurité se transformer en pénombre.

Il ignorait combien d'heures il avait dormi. Dans ces catacombes, le temps n'existait plus. De nouveau affamé, il fit un repas composé de pain, de fromage et de fruits arrosés de bière, qu'il dévora sur la table à trois pieds. En se restaurant, il regarda fixement l'Épée de Shannara, entourée par les enfants de la Taupe.

Parle-moi, pensa-t-il. Pourquoi ne me dis-tu rien ?

Il finit de manger sans sentir le goût des aliments, les yeux et l'esprit concentrés sur l'arme. Puis il se leva, la prit, la ramena jusqu'à sa chaise et la posa un moment sur ses genoux. Enfin, il la sortit du fourreau et la fit tourner de tous les côtés, la lumière des chandelles se reflétant sur le métal poli.

Les yeux du Valombrien brillaient de frustration.

Un talisman ou un faux – lequel es-tu ?

Si c'était la véritable Épée, il y avait un problème entre eux. Il était le descendant de Shea Ohmsford, son sang elfique aussi réel que celui de son légendaire ancêtre. Il aurait dû être capable d'invoquer sans effort le pouvoir de l'Épée. Si c'était bien le véritable artefact... Sinon... Il secoua la tête, frustré. C'était bien l'Épée de Shannara ! Il le sentait dans ses os. Tout ce qu'il avait appris sur l'arme et les mélodies qu'il avait chantées à son sujet au fil des ans lui disaient que c'était bien elle. Rimmer Dall ne lui aurait pas donné une imitation. Le Premier Questeur désirait trop qu'il accepte d'être son disciple en magie pour risquer de se l'aliéner avec un mensonge qui serait tôt ou tard découvert. Rimmer Dall était bien trop intelligent pour prendre le risque d'une tromperie si évidente.

Par n'était pas sûr d'avoir raison, même si son raisonnement paraissait logique. Rimmer Dall voulait le convaincre qu'il était un Ombreur incapable d'utiliser la magie elfique de la lame parce que...

Parce que quoi ?

Parce que la vérité le détruirait et que sa propre magie ne le lui permettrait pas ?

Mais quand l'Épée de Shannara l'avait brûlé, dans la Fosse, lorsqu'il avait détruit Coll et l'Ombreur tapi en lui, n'était-ce pas la magie de la lame qui avait réagi à la sienne, et pas l'inverse ? Bref, quelle magie résistait, et à quoi ?

Par serra plus fort la garde sculptée de l'Épée. Quel était le problème ? Pourquoi ne parvenait-il pas à trouver la réponse ?

Il remit la lame au fourreau et resta assis, immobile et plongé dans ses pensées. Allanon l'avait chargé de trouver l'Épée de Shannara. Lui, pas Wren ni Walker. Et pourtant, ils avaient aussi dans les veines du sang elfique de Shannara. Mais Allanon l'avait envoyé, *lui*. Si cette mission avait été inutile, le druide n'en aurait-il pas été informé ? Même sous sa forme d'ombre, n'aurait-il pas perçu que la magie de Par était un danger ? Et que Par lui-même était l'ennemi ?

À moins que Rimmer Dall ait raison... Et si les Ombreurs n'étaient pas les ennemis, mais que ce soient en réalité les druides ? Ou étaient-ils *tous* des ennemis ? Les druides et les Ombreurs, combattant pour contrôler le pouvoir et combler le vide laissé par la mort d'Allanon et l'effacement de la dernière magie véritable.

Était-ce possible ?

Par fronça les sourcils et laissa courir ses doigts le long du pommeau de l'Épée et sur les motifs de son fourreau.

Pourquoi la vérité était-elle si difficile à découvrir ?

Il se demanda ce qui était arrivé à tous ses compagnons qui avaient répondu « présent » au rendez-vous du lac Hadeshorn. Steff et Teel étaient morts. Morgan avait disparu. Où était Cogleine ? Que lui était-il arrivé après la rencontre avec Allanon ? Par aurait voulu pouvoir parler de l'Épée avec le vieil homme, qui aurait sûrement réussi à débrouiller tout ça. Et qu'en était-il de Wren et du vagabond géant ? Et de Walker Boh ? Avaient-ils changé d'avis et étaient-ils allés remplir leur mission, comme lui ?

Comme il *supposait* l'avoir fait...

Par baissa de nouveau les yeux sur l'Épée. Il y avait autre chose. Maintenant qu'il était – peut-être – en possession de l'arme, qu'était-il censé en faire ? En accordant à Allanon le bénéfice du doute sur qui était bon ou non, et si Par avait fait ce qu'il fallait, à quoi était supposée servir l'Épée de Shannara ?

Quelle vérité devait-elle révéler ?

Le Valombrien en avait assez de toutes ces questions sans réponses, des secrets qu'on lui cachait, des mensonges et des demi-vérités qui tournaient autour de lui comme des vautours attendant de se repaître. S'il avait pu rompre un seul maillon de la chaîne d'incertitudes qui lui liait les mains...

Soudain, la porte s'ouvrit, et Padishar entra.

— Bonjour, dit-il d'un ton enjoué. Vous êtes reposé, j'espère ?

Par hocha la tête, l'Épée toujours sur ses genoux.

Padishar la regarda bizarrement en traversant la salle.

— Quelle heure est-il ? demanda Par.

— Midi. La Taupe n'est pas revenu. Je suis sorti parce que je pensais pouvoir apprendre quelque chose sur Damsion. Poser quelques questions... Fourrer mon nez dans certains trous... Mais j'ai perdu mon temps. Si la Fédération l'a capturée, elle ne l'a pas ébruité.

Découragé, le hors-la-loi se laissa tomber sur le canapé.

— S'il n'est pas revenu à la tombée de la nuit, je ressortirai...

— Pas sans moi !

— Voilà qui ne me surprend pas... En tout cas, Valombrien, nous pourrons nous épargner une autre excursion dans la Fosse...

Padishar s'interrompit, conscient de ce que ça impliquait, puis il détourna le regard. Par prit l'Épée de Shannara et la posa sur le sol, à côté de lui.

— Elle m'a dit que vous étiez son père, Padishar.

Le colosse regarda un long moment le jeune homme, puis il eut un petit sourire.

— L'amour semble pousser à beaucoup de bavardages idiots...

Padishar se leva et approcha de la table.

— Je crois que je vais manger quelque chose, maintenant...

Puis il se retourna, la voix soudain très dure.

— Ne répétez jamais ce que vous venez de dire ! À personne. Jamais !

Par hocha simplement la tête.

Le hors-la-loi mangea les mêmes restes de nourriture que le Valombrien en ajoutant un peu de viande séchée qu'il sortit d'un garde-manger. Par le regarda en se demandant depuis combien de temps le père et la fille préservaient leur secret. Ce devait être très difficile pour tous les deux, pensa-t-il.

Quand Padishar eut fini de manger, il se tourna vers Par.

— Elle avait promis de ne jamais le dire...

Par baissa les yeux sur ses mains.

— Elle me l'a confié parce que nous avons tous les deux besoin d'une raison de nous fier l'un à l'autre. C'était juste avant que nous retournions une dernière fois dans la Fosse...

Padishar soupira.

— Si la Fédération découvre qui elle est...

— Non ! Nous la récupérerons avant que ça en arrive là. Oui, nous y arriverons, Padishar !

— Vous avez raison, Par Ohmsford, nous y arriverons !

Des heures plus tard, la Taupe émergea des ténèbres comme s'il était une ombre et cligna des yeux à cause de la lumière des chandelles. Sa fourrure hérissée lui donnant l'air d'un buisson d'épineux, il éteignit plusieurs bougies pour rétablir la pénombre, où il se sentait beaucoup plus à l'aise. Puis il s'approcha de l'endroit où ses enfants étaient posés sur le sol, leur parla doucement pendant un moment, et les ramena sur le canapé.

Il était toujours en train de les cajoler quand la patience de Padishar fut épuisée.

— Qu'avez-vous découvert ? demanda-t-il. Dites-le-nous, si vous pensez pouvoir nous accorder un peu de temps...

La Taupe ne se retourna pas.

— Elle est prisonnière.

Fidèle à sa légende, Padishar Creel imagina un plan pour les forcer à quitter Callahorn à tout jamais. Histoire de les stimuler, il raconta à ses hommes que ses parents avaient autrefois possédé des terres en Callahorn. Quand la Fédération les avait emprisonnés et exilés, on l'avait confié à une vieille tante. S'il n'avait jamais vu ses parents, il avait entendu dire que son père était souvent appelé le baron Creel...

Comme il l'avait promis à Steff, Morgan Leah retourna dans les Terres de l'Est et aida les nains à lutter contre la Fédération. Matty Roh partit avec lui sans avoir besoin de se demander si elle faisait le bon choix. Le spectre de Force Vitale ne la hantait plus, car Morgan lui avait demandé de l'accompagner.

Ensemble, ils retrouveraient grand-mère Élise et tante Jilt et resteraient avec elles jusqu'à ce que les nains soient de nouveau libres. Puis ils retourneraient dans les montagnes, où il lui montrerait sa jolie cabane. Le montagnard n'en avait pas dit plus long, mais Matty devina qu'il y avait un sens caché derrière ces paroles banales...

Wren Elessedil retourna dans les Terres de l'Ouest et fit tout pour tenir son serment : sous son règne, les elfes guérisseurs feraient de nouveau le tour des Quatre Terres. Avec Triss et Ty le Tigre pour l'épauler – sans compter Barsimmon Oridio –, elle doutait que le Grand Conseil ose la contrarier. Sélectionnés parmi les Élus, les guérisseurs seraient les gardiens des jardins de la Vie, de l'Ellecrys et de toutes les terres où vivaient les races. Au début, ils ne seraient pas bien accueillis, mais ils persévéreraient, car il n'était pas dans la nature des elfes d'abandonner...

La guerre contre la Fédération dura encore un moment, puis cessa quand les armées du Sud commencèrent à battre en retraite vers leurs terres natales. Sans les Ombreurs pour les influencer, et depuis leur défaite à la vallée de Rhenn, les officiers et les soldats avaient perdu une bonne partie de leur combativité.

Les soulèvements en Callahorn et dans les Terres de l'Est provoquèrent partout une vive insatisfaction contre le programme d'expansion de la Fédération. Finalement, elle abandonna les terres frontalières et renonça à ses projets de conquête.

Paranor traversa l'automne et l'hiver en paix dans la belle forêt qui s'étendait au pied des dents du Dragon. De temps en temps, des voyageurs passaient à côté de la forteresse, mais aucun n'osait y entrer, car on la disait hantée par les âmes des druides morts et défendue par un félin des landes aussi grand qu'un cheval et qui parlait le langage des hommes.

Dans la forteresse, Walker Boh dormait paisiblement du sommeil des druides. Bien que son corps se reposât, son esprit parcourait souvent la terre.

Dans son sommeil, il rêva du passé et du futur – de ce qui avait été comme de ce qui serait. Il vit naître un nouveau Conseil des druides, vit s'unir les hommes et les femmes les plus sages des races, et assista à la naissance du mouvement qui conduirait les Quatre Terres à la prospérité. Bref, il rêva de paix, et ses songes l'amènèrent bien plus loin que les voyages qu'il s'autorisait sous sa forme spirituelle, car il n'y avait pas de limites à ce qu'il pouvait imaginer.

Devenu un fantôme dont les contours s'effaçaient, Allanon vint le voir de temps en temps. Il parla avec Walker, mais lui communiqua plutôt des sentiments que des pensées. S'éloignant de plus en plus du monde de la lumière et de la substance pour explorer l'infini de l'au-delà, le druide mythique semblait très content de s'en aller. Car lui aussi était en paix.

Parfois, quand le cœur de Walker était calme et son esprit au repos, Cogline venait également lui rendre une petite visite. Toujours aussi squelettique, ses cheveux blancs plus vaporeux que jamais, il se penchait sur le druide endormi en souriant.

Oui, Walker, disait-il. Tu as fait du bon travail.